

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18266>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 442-444

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Olivier Remaud, « Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18266>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud

Olivier Remaud, *maître de conférences*

Qu'est-ce qu'une époque ?

- 1 Il s'agissait d'élucider une apparente contradiction : d'une part, tout porte à croire que la notion d'époque correspond à une unité de mesure du temps social que le déclin des philosophies de l'histoire a remise dans les sombres caves de l'oubli, mais d'autre part, tout laisse également penser que son utilité épistémique provient d'une indécision conceptuelle qui l'autorise à interpréter un nombre éparpillé de phénomènes, au point que *le sentiment d'époque* n'apparaît pas moins enraciné de nos jours que naguère dans l'esprit de l'individu. Partant de ce paradoxe, on a formulé l'hypothèse que la « légitimité des temps modernes », pour reprendre l'expression de H. Blumenberg, s'est définie et éprouvée dans la tension entre la prétention de rupture et la dynamique de la réalité historique, et que le nom même d'époque traduit avant tout un rapport généalogique au présent. C'est ce que montre par exemple l'ensemble des réponses qui ont été successivement apportées à la question « Qu'est-ce que l'Âge classique ? » et à ce que l'on pourrait nommer le « paradoxe du précurseur ».
- 2 Plusieurs problèmes ont dès lors été considérés : toute entreprise de périodisation ne suppose-t-elle pas un « esprit du temps », une forme consacrée de *Zeitgeist* ? Dans quelle mesure le concept de modernité, dont la signification est celle d'une généralisation abstraite, a-t-il été traditionnellement mobilisé pour définir et récapituler des pratiques individuelles et collectives, voire des procédures de rationalisation ou de modernisation qui affectent les différentes sphères de valeur ? Quelle est la place

accordée au changement et à la nouveauté dans les sociétés politiques où l'argumentaire conservateur prévaut ? Quels sont enfin les enjeux sociologiques et anthropologiques d'un événement auquel on prête le rôle d'un « *Turning Point* » (A. Abbott) ?

- 3 Au terme du séminaire, il est apparu que l'expérience temporelle intègre le plus souvent une composante réflexive. La discontinuité temporelle, celle qui oblige par exemple à distinguer des époques ou des régimes de temporalité engendrés par des événements déclencheurs, est un opérateur de réflexivité qui traduit une perception de changement dans laquelle les acteurs sociaux tentent de nommer le détail de ce qui change. Tel est du reste le sens du mot « processus » : une formalisation spécifique du changement.
- 4 Deux intervenants extérieurs, l'un et l'autre directeurs d'études invités à l'École, ont enrichi nos réflexions : Tomi Mäkelä, professeur au département de musicologie de l'université de Magdeburg, a examiné les liens entre la musique nordique, l'idéal de modernité et le nationalisme, tandis que Jan-Werner Müller, professeur au département de sciences politiques de l'université de Princeton, a analysé les divergences et les affinités entre l'anti-modernisme et le conservatisme aux États-Unis.

Publications

- Dir., *Les Archives de l'humanité. Essai sur la philosophie de Vico*, Paris, Seuil, 2004, 414 p.
- « L'épreuve de la nouveauté », n° sp. de la revue franco-italienne *Laboratoire italien*, 6/2005, sous la dir. d'O. Remaud *et al.*, Lyon, ENS-LSH (voir l'article : « Leopardi et le diagnostic d'époque », p. 45-64).
- « Vico et l'idée d'une science comparée », dans « La Scienza nuova de Vico : quelle science ? Le conflit des interprétations », sous la dir. d'A. Tosel, Nice, *Noesis*, 8/2005, p. 131-154.
- « Le métier d'architecte et l'art d'édifier. Lire Alberti aujourd'hui », *Esprit*, octobre 2005, p. 57-75 (dossier « L'architecture et l'esprit de l'urbanisme européen »).
- « Civilisations, vous êtes fragiles ! La biodiversité en débat », dans *La Vie des idées*, 4/2005, Paris, La République des idées/Seuil, p. 65-74.
- « Les Américains et la nature », n° sp. de *La Vie des idées*, sous la dir. d'O. Remaud, 10/2006, Paris, La République des idées/Seuil (voir l'article : « De la nature sauvage à la fin du rêve pastoral », p. 63-76).
- « La crise du déterminisme. Réflexions sur l'histoire, la sociologie et la philosophie des sciences en France au début du XX^e siècle », édition italienne en ligne : <http://ispf.cnr.it/ispf-lab>, ISPF-LAB, III, 2006-1, p. 1-20 (*Rivista elettronica semestrale del Istituto per la storia del pensiero filosofico e scientifico moderno*. Università « Federico II » di Napoli).

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie